

МИНИСТЕРСТВО ОБРАЗОВАНИЯ И НАУКИ
РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ
ТОМСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ УНИВЕРСИТЕТ

ЯЗЫК И КУЛЬТУРА

**Сборник статей
XXIII Международной научной конференции
21–24 октября 2012 г.**

Отв. ред. С.К. Гураль

Томск
2013

Именно эта тенденция объясняет тот факт, что более поздний перевод И.И. Козлова из В. Скотта, «Беверлей», назван переводчиком «вольным подражанием», тогда как более ранний и сравнительно менее точный, «Разбойник», обозначен как «перевод». В связи с этим некоторые исследователи не включают «Беверлея» в список русскоязычных переводов из В. Скотта.

На наш взгляд, стихотворение «Беверлей» И.И. Козлова было бы уместно отнести к переводам, а не к вольным переложениям, так как по сравнению с теми произведениями, которые сам И. И. Козлов относил к переводам, «Беверлей» представляет собой довольно близкий к оригиналу перевод вальтер-скоттовского поэтического текста, который по мастерству исполнения сравним с переводами европейских баллад В.А. Жуковского.

Итак, несмотря на то, что поэт и переводчик И.И. Козлов исторически был отнесен литературоведами и критиками к кругу поэтов второго ранга, в ситуации появления сравнительно небольшого количества стихотворных переводов поэзии В. Скотта два перевода И.И. Козлова произведений этого автора: «Разбойник» (1824) и «Беверлей» (1833), – выполненные в лучших традициях переводов Жуковского, имеют особую ценность и требуют особого внимания исследователей.

Литература

1. Труш К.А. Очерк литературной деятельности И.И. Козлова. М., 1899.
2. Алексеев М.П. Русско-английские литературные связи (XVIII век – первая половина XIX века). М., 1982.
3. Козлов И.И. Стихотворения. М., 1956.
4. Жуковский В.А. Эстетика и критика. М., 1985.
5. О жизни и сочинениях Р. Борнса // Московский телеграф. 1829. № 14.
6. Пушкин А.С. Полн. собр. соч. М., 1998. Т. 13.

Жак Колонна

Томский государственный университет

POURQUOI PARIS, CAPITALE DE LA FRANCE?

Les tentacules de Paris s'étendent ainsi sur tout le territoire (23)

La question peut, de prime abord, paraître saugrenue, tant la France et sa capitale semblent se confondre dans l'imaginaire historique et géographique, culturel et littéraire, et plus encore touristique. Pourtant, rien ne va de soi.

Paris serait le centre de la France depuis la Gaule de Vercingétorix. Rien de plus faux, Lutèce (1) n'était qu'une bourgade sans importance enfermée dans l'île de la Cité (2).

Paris serait devenu centre avec les Francs de Clovis, qui y mourut en 511. Ne régnant que sur le tiers nord de ce qui adviendra France, ce descendant de Mérovée développa cette cité excentrée de son royaume pour son port et la défense de la frontière occidentale de son petit royaume. Cela ne dura guère, les Carolingiens (3), comme les Mérovingiens, se désintéressèrent de ce bourg. Au demeurant, tenir ces 2 héros, Vercingétorix et Clovis, comme fondateurs de la France est une relecture idéologique de l'histoire nationale française. Le XVIIème vit en Clovis (4) le fondateur de la France chrétienne et la légitimation de la «royauté très chrétienne». Le siècle suivant y situa l'origine racialisante de la noblesse (5). Pour y répondre, Michelet(6), et à sa suite l'école républicaine, fixa l'origine de la France dans la Gaule chevelue, afin de lui trouver des origines préchrétiennes. Ce qui est amusant et pour Paris et pour la France ! Paris n'intéressa personne jusqu'au Xème siècle finissant où l'on vint y chercher pour le faire roi le plus faible de tous les féodaux de l'époque, s'assurant ainsi la déficience de tout pouvoir central et, par conséquent, la liberté des grands féaux pour longtemps : Hugues Capet, l'insignifiant comte de Paris, père de tous les rois jusqu'au XIXème siècle (7). La France est un nom inconnu jusqu'à la fin du XIIème siècle. Philippe II, surnommé Auguste (8), fut le premier à s'appeler Roy de France, encore était-ce en latin : Rex Franciae. De façon nauséabonde, la Collaboration en 1944 (9) exhuma le nom d'un empereur prétendument français, Charlemagne, qui de Paris ne se préoccupa goutte et mit sa capitale en terre germanique, Aachen, Aix-la-Chapelle.

Bref, à des fins fort diverses, la mythologie plus que l'histoire construisit une France plus vieille que tous les états européens et une capitale prédestinée. Il fallait bien cela pour un « Ville-Lumière» (10). Pourtant,

le XIII^{ème} siècle inaugure un développement constant de la ville, alors même qu'elle est en retard sur Toulouse ou Lyon. Il faut y voir la convergence de maints facteurs disparates ; ils sont convergents car volontaires.

- Politiquement, les rois de Francie occidentale, puis rois de France, affermissent leur ville-capitale pour s'opposer aux féaux et voisins. De Bretagne, de Germanie, d'Anglo-Normandie, et d'Aquitaine ou Languedoc surgissent les inquiétudes. Le sud, occitan de culture et de langue alors si supérieures, est réprimé dans le sang puis par l'inquisition, royale bien plus qu'ecclésiastique ; Toulouse qui bénéficie de l'arc toscano-occitano-catalan ouvert au commerce avec l'Orient pouvait prétendre au rôle de Paris. Même riche plaine environnante, rayonnement culturel supérieur, écoles et université montpelliéraine proche (11). La force était d'oï et le restera. Lyon, ville riche longtemps supérieure à Paris en tous points, faillit peut-être devenir capitale sous François I^{er}, au XVI^{ème} siècle, recentrant le royaume vers l'Italie ; le traité de Cateau-Cambrésis (12) enterra les prétentions françaises à dominer l'Italie du nord, l'ancienne Gaule cisalpine. Lugdunum, la ville-capitale des Gaules depuis César (13), siège de foires reprenant la tradition médiévale de Champagne ne put jamais remonter le double handicap de la proximité de la frontière (14) et d'être aux mains de sa bourgeoisie. En Gaule cisalpine ou en Italie, c'eût été un avantage ; en Royaume, c'était un vice rédhibitoire.

- Economiquement, l'axe sud-nord Méditerranée-Rhône-Saône-Champagne-Flandre avait vu défilier les richesses d'Orient captées puis vendues par les cités marchandes italiennes (14). Naissance du commerce et de la banque d'où Paris, excentrée, était exclue, mais non Lyon. Les rois de France firent tout pour décaler l'axe et le faire passer à Paris. Il fallut une formidable et onéreuse rupture de charge pour faire franchir le Morvan aux marchandises remontant la Saône, les mettre à la Loire puis à nouveau sur route à Orléans pour gagner Paris. Ou encore remonter plus au nord et chercher l'Yonne ; Auxerre se développa comme lien entre Bourgogne et Paris. L'axe PLM (15) reste l'axe majeur de la France contemporaine.

- Financièrement, et plus encore fiscalement, Paris ne put se développer qu'en captant la richesse du reste du pays. La croissance de l'Etat plus encore sous la république que sous la monarchie attira l'argent, les prêteurs puis les banques, les impôts et jusqu'à la main d'œuvre. Cette dernière immigra longtemps des provinces avant que ce ne soit des pays voisins puis, plus récemment, des anciennes colonies (16).

- Culturellement, on peut souligner que plus de 80 % des fonds du ministère de la Culture alimentent l'Ile-de-France et Paris tout particulièrement. Mais cela n'est pas neuf. La Renaissance et bien plus la période classique concentrèrent les arts à Paris. Pour un Montaigne resté, au XVI^{ème} siècle, à Bordeaux, combien de Molière qui désirant irriguer tout le pays furent rappelés ou maintenus sur les bords de la Seine. Ni l'Espagne, ni l'Allemagne, ni l'Italie ne connurent ni ne connaissent actuellement un tel phagocytage. Pas plus la Belgique ou la Suisse. Ces pays ignorent la notion de capitale culturelle et leur presse ne se dit ni nationale ni provinciale selon qu'elle est éditée dans la capitale politique ou une autre ville. Cela s'induit fortement de la langue.

- Linguistiquement, le francien est devenu le français, moyennant quelques apports de vocabulaire d'autres langues d'oï ou d'oc ; pourtant, il ne surpassait pas l'anglo-normand, langue de La Chanson de Roland, et encore moins les langues occitanes écrites bien avant lui, ou le catalan ou le toscan, langue des affaires, des foires et des banques (17). Quant à l'origine, la comparaison avec les langues voisines, anglaise, allemande, italienne et castillane s'impose.

L'anglaise n'est langue d'état que par l'abandon du français à la cour de Londres par suite de la perte des possessions continentales du royaume qui ne peut plus se prétendre français après la guerre de cent ans. L'anglais est la langue paysanne qui s'impose à une monarchie qui n'a plus le choix, faute d'avoir les moyens de ses ambitions médiévales, faire de Londres la capitale de la France.

L'allemand est unifié pour des raisons religieuses, Luther eut besoin d'une langue vernaculaire unique pour la lecture de la Bible (18).

L'italien est dû au florentin Dante Alighieri qui choisit le toscan, la langue de sa ville natale pour écrire (19) et ouvrit la voie à une langue créant ou du moins dominant la civilisation européenne. Le royaume d'Italie n'advint que 540 ans après sa mort.

Le castillan n'a jamais dominé l'entièreté du royaume d'Espagne et actuellement recule dans la péninsule. Son rôle international est dû à ce qu'il est parlé par quelques quatre cents millions de Sud-Américains.

Le français existe par la volonté du roi puis de la république ; il est la langue de Paris.

Le choix de Paris comme capitale n'allait pas de soi, parce que l'existence de la France n'allait elle-même pas de soi. Il est le fruit d'une volonté capétienne assumée par la république de faire la France et de la faire, dirigée des bords de la Seine, alors même que d'autres villes offraient les potentialités d'une capitale, mais cela eut nécessité un autre projet politique. Au premier rang, Lyon et Toulouse. Le choix de Paris est le choix de la ville des Robertiens, ces faibles ancêtres des Capétiens. Pour parvenir à ses fins, cette dynastie dut chercher la protection de sa capitale vers le nord et l'est (20), assurer sa domination politique, économique, financière, fiscale, culturelle et linguistique sur tout le reste du pays. Les révolutions ou tentatives allèrent elles

aussi toutes peu ou prou contre la masse du pays (21). Ceci montre que le levier politique est à Paris, nonobstant les avis ou choix des provinciaux et autres peuples qui constituèrent le royaume par agrandissement du minuscule pré francien d'il y a mille ans.

Sans remettre en question un tel choix (serait-ce même possible !), bien des auteurs en ont mis en relief les raisons, tel Fernand Braudel auquel on se reportera pour approfondir la question des origines(22) ou le géographe Jean-François Gravier (23) quant aux conséquences, lui qui écrivit en 1947: «Dans tous les domaines, l'agglomération parisienne s'est comportée depuis 1850, non pas comme une métropole vivifiant son arrière-pays, mais comme un groupe « monopoleur » dévorant la substance nationale» (24)

1. Lutèce, nom de la bourgade enfermée dans une île de la Seine perdit son nom au profit de celui de la tribu peuplant les alentours, les Parisii. Le double « i » final se prononçait, selon l'école linguistique, « и » long ou «Ы ».

2. L'île de la Cité, où sera au IIème millénaire bâtie Notre-Dame, n'est peuplée que de 3 à 5000 hommes, soit 12 à 20 fois moins que Lugdunum, à l'époque de l'empire romain.

3. Dynastie présentée comme française par les Français et germanique par les Allemands ! Issue de saint Arnoul, évêque de Metz au VIIème siècle, elle régna de 751 à la fin du Xème siècle et se mêla au sang des différentes noblesses de l'époque.

4. Clovis, d'où dérivent les noms Ludovicus, Ludovic, Ludwig, Luigi Lavighju, Luis et Louis, s'appelait en francique *Chlodowig* ; prononcer le « Ch » comme le « X » en russe. Son nom signifie « Illustre à la bataille ». Ce Germain païen épousa une princesse tout aussi germanique que lui mais chrétienne, sainte Clotilde, de plus haute race que lui, et fut baptisé à Reims par saint Rémi, un Gallo-Romain.

5. thèse développée entre autres par Anne Gabriel Henri Bernard, comte de Boulainvilliers, mort en 1722. Elle survécut à la Révolution.

6. Jules Michelet, mort en 1874, père de l'histoire républicaine dont l'historien Pierre Chaunu (1923-2009) dit: « Connaissez-vous quelque chose de plus nul que Michelet ? [...] le culte de Michelet... soit..., il est vrai qu'il y a de belles pages, mais sur le plan de la recherche historique, c'est nul.»

7. Son actuel descendant est Henri comte de Paris, né en 1933, chef de la famille de France, et le titre passera à sa mort à son fils aîné Jean comte de Clermont, né en 1965 d'une Wurtemberg.

8. Roi de 1179 à 1223, Il est le premier à délaissier le titre de roi des Francs (d'occident) pour affirmer son autonomie face à l'autre roi des Francs (d'orient), l'empereur germanique Heinrich qui se veut son suzerain.

9. La Waffen-Grenadier-Brigade der SS Charlemagne, composée de Français, fut engagée contre l'Armée Rouge en Poméranie puis enfin à Berlin en avril et mai 1945. Ses rescapés furent les derniers défenseurs de Berlin.

10. Ce surnom lui vient de son éclairage développé sous le règne de Louis XVIII, dès 1820, et non de son rayonnement intellectuel.

11. Fondée en 1289, l'Université de Montpellier, héritière d'écoles précédentes, utilisant le latin et la langue d'Oc, est la plus ancienne université en exercice d'Europe, quand le collège de Robert de Sorbon ne prenait qu'à peine son essor.

12. En 1559 prirent fin les guerres d'Italie et commença la domination européenne de L'Espagne de Philippe II (1527-1598), fils de Charles Quint. Il se partagea avec Soliman le Magnifique (1494-1566) la Méditerranée devenu un lac hispano-ottoman.

13. L'archevêque de Lyon est appelé Primat des Gaules depuis mille ans.

14. Venise, d'abord, mais aussi Florence, Pise, Amalfi, Gênes et Milan qui commerçaient jusqu'en Crimée et au Liban. S'y adjoignit Barcelone à la fin du Moyen-Age.

15. Paris-Lyon-Marseille

16. Quelques 43 % des immigrants et 32 % de leurs descendants résident en Ile-de-France, alors que la population francilienne représente 18 % de la population totale, selon une étude de l'INSEE publiée en octobre 2012.

17. Avant de s'imposer à la cour de France par deux reines [Catherine (1519-1589) reine puis reine-mère de 1547 à sa mort et Marie (1575-1642) reine puis reine-mère de 1600 à 1617], les Médicis déplacent leur filiale de Genève à Lyon en 1464, ruinant la rivale de la cité de Blandine et assurant sa propre dynamique.

18. L'empereur germanique, Charles-Quint, son contemporain, n'arriva jamais à parler allemand.

19. Dante (1265-1321) hésita à écrire *la Divine Comédie* en une des langues alors les plus prestigieuses, l'occitan et le catalan qu'il maîtrisait aussi bien.

20. Juin 1940 montra que la chose n'était pas acquise. Depuis la Révolution de 89, Paris fut menacée deux fois et occupée trois fois par des armées étrangères.

21. Les révolutions et coups d'Etat de 1791 à Brumaire, les journées de 1848, la proclamation de la république le 4 septembre 1870, jusqu'à mai 1968 n'avaient pas l'assentiment des Français dans leur majorité.
22. Fernand Braudel (1902-1985) in *L'Identité de la France* tome I, œuvre inachevée.
23. Jean-François Gravier (1915-2005), *Paris et le Désert français*, 1947, Livre cité abondamment depuis et utilisé pour légitimer la déconcentration puis la décentralisation sous la Vème république.
24. Peut-être peut-on douter de la restriction, «*depuis 1850*», car il n'y eut au XIXème siècle qu'accélération d'un mouvement ancien.

Р.Г. Жамсаранова

Забайкальский государственный университет

ФОНОСЕМАНТИЧЕСКИЙ АСПЕКТ ДИСКУРСА

Дискурсивный анализ художественного текста сообразно распространенному мнению о понятии дискурса вообще возможно определить вслед за Ю.С. Степановым как то, что «Дискурс – это «язык в языке», но представленный в виде особой социальной данности. Дискурс реально существует не в виде своей «грамматики» и своего «лексикона», как язык просто. Дискурс существует, прежде всего, и, главным образом, в текстах, но таких, за которыми встаёт особая грамматика, особый лексикон, особые правила словоупотребления и синтаксиса, особая семантика, в конечном счёте – особый мир...» [1. С. 44–45].

Настоящая статья посвящена осмыслению фоносемантических особенностей художественного текста, которые, представляя собой лингвоспецифическое явление, отражают и дополняют собой интенции замысла автора текста. Известно, что дискурс основан на отборе языковых средств, соответствующих жанру, стилю, идее автора, с одной стороны. С другой стороны, созданный автором текст, представляет собой отдельный дискурс, реализующий и отображающий внутренний мир автора. Можно считать текст универсальной формой коммуницирования знаний, развернутой в текст набором языковых единиц, демонстрирующих правила их образования и использования.

Таким образом, текст имеет довербальную основу в виде авторских смыслов и значений. В дискурсе текст строится с позиции говорящего, который учитывает адресата, ситуацию и выбирает для текста определенную структуру, пользуясь при этом определенными языковыми, стилистическими и риторическими средствами. Тогда как читатель при этом оказывается поставленным перед задачей интерпретации, руководствуясь той стратегией, с помощью которой автор ведет его через текст, как бы открывая то, что явно не выражено. Дискурс создает общий мир для говорящего и слушающего. При этом любой из элементов текста (морфема, лексема, словосочетание или высказывание) собран в целое, обусловленное коммуникативной ситуацией. Текст есть функция коммуникативной ситуации, и элементы текста тоже заданы ею. Смысл текста может быть понят индивидуумом только тогда, когда индивидуум имеет соответствующий опыт и возможность расшифровать языковую конструкцию представленного текста.

Следует принять вслед за В.И. Карасиком мнение о том, что анализ дискурса это междисциплинарная область знания, находящаяся на стыке лингвистики, социологии, психологии, этнографии, семиотического направления литературоведения, стилистики и философии [2. С. 271].

Поэтому достаточно интересным аспектом дискурса может быть изучение фонестематики на примере отдельного текста отдельного автора. Согласно «Словарю лингвистических терминов» фонестема определяется как «повторяющееся сочетание звуков, подобное морфеме в том смысле, что с ним более или менее отчетливо ассоциируется некоторое содержание, но отличающееся от морфемы полным отсутствием морфологизации остальной части словоформы» [3]. В основе этого определения – ассоциативное соотношение некоторого выражения с некоторым содержанием [4. С. 80].

Т.Б. Назарова полагает, что фонестематика наиболее полно представлена в случаях описания или создания речевого портрета литературного персонажа: «...если в речи автора намеренное использование созвучий чаще всего носит фонестемный характер, то в речевых портретах персонажей фонестематика обнаруживает связь с разными полюсами паронимической аттракции: чисто фонетической (звуковой) аттракцией, с одной стороны, и морфологической аттракцией, с другой» [4. С. 104]. Разделяя ее точку зрения, попробуем представить примеры проявления фонестематики на описании одного из персонажей произведения С. Моэма «Пирог и пиво»: *Not only did he made successful tours of the United States,*